Le vocabulaire de la maison privée aux XVII^e et XVIII^e siècles

Nelly Hanna

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/437>

DOI : 10.4000/ema.437

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1991

Pagination : 21-28

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Nelly Hanna, « Le vocabulaire de la maison privée aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 6 | 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.437>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Le vocabulaire de la maison privée aux xvii^e et xviii^e siècles

Nelly Hanna

- 1 Depuis déjà un certain temps, les chercheurs qui travaillent sur l'habitat du Caire utilisent des fonds d'archives de différentes époques. Je signale en particulier les travaux de Jean-Claude Garcin, de Mona Zakariya et de Hazem-al-Sayyed¹.
- 2 Le travail d'archives pose des problèmes liés au vocabulaire des éléments architecturaux, celui-ci étant sensiblement différent de celui qu'on utilise aujourd'hui. C'est grâce aux travaux de 'Adbul-Latif Ibrahim que ce domaine a commencé d'être exploité et développé². En outre, les travaux de Layla 'Ali Ibrahim et de Muhammad Muhammad Amin, à paraître bientôt, sur les termes architecturaux relatifs aux *waqf* mamelouks, seront utiles à de nombreux chercheurs.
- 3 Mais même une fois saisi le sens des mots, l'étude du vocabulaire reste un instrument important pour la compréhension de divers aspects de l'architecture domestique. L'aspect auquel nous nous intéressons est l'évolution de la maison privée entre 1600 et 1800.
- 4 Cette façon d'étudier l'évolution de l'architecture domestique offre certains avantages que l'archéologie seule ne nous donne pas. Les raisons en sont évidentes. D'une part l'habitat, type de construction assez conservateur, évolue de façon relativement lente. Les vestiges architecturaux ne nous montrent cette évolution que partiellement. Il n'y a d'ailleurs pas de travaux qui s'intéressent à l'évolution de l'habitat au cours de la période ottomane, peut-être justement parce que les changements sont imperceptibles sur de courtes périodes.
- 5 D'autre part les palais, type de construction le moins conservateur, le plus susceptible de changement, ont laissé peu de traces. Aucun palais appartenant aux grands personnages comme 'Abdul Rahman Katkhuda ou Muhammad Bey Abul Dhahab, n'est demeuré intact. Celui de Ridwan Bey (n° de classement 207) n'a survécu que partiellement. Les maisons qui ont subsisté appartiennent à une catégorie socio-économique plus modeste, la haute bourgeoisie peut-être.

- 6 En outre, les maisons que l'on connaît aujourd'hui ont été habitées de façon continue pendant des décennies sinon des siècles. Chaque génération a apporté les modifications qui correspondaient aux besoins des occupants et aux usages d'alors. Certains habitants ajoutent une *qâ'a* ou un *takhtabûch*, d'autres transforment une écurie en cuisine ou en dépôt ; ainsi une seule maison contient-elle couramment des traces de différentes périodes sans qu'on puisse déterminer avec exactitude les différentes dates de construction.
- 7 Enfin, l'étude de l'évolution de l'architecture domestique par l'entremise du vocabulaire nous offre un dernier avantage, puisqu'elle nous informe sur des conceptions spatiales, soit sur un aspect non visuel de cette architecture ; on comprend ainsi comment les habitants utilisaient les différents espaces de leur habitation.
- 8 Toutefois, l'utilisation du vocabulaire pose un certain nombre de problèmes. Ces difficultés sont principalement dues au fait qu'un terme peut se référer à une forme, à une fonction ou à une conception spatiale. Plus spécifiquement, lorsqu'on rencontre un nouveau terme ou que l'on constate sa diffusion, comme *harîm*, *Diwân* ou *Takhtabûch* par exemple, on doit se demander s'il signifie l'introduction d'un élément architectural ou un changement dans la fonction d'une partie de la maison ou d'une pièce, s'il reflète un changement de mentalité ou de conception spatiale ou encore s'il s'agit d'un mot étranger qui remplace – ou est utilisé parallèlement à – un terme local, comme *ôda*.
- 9 Il est néanmoins possible de constater, avec l'apparition et la diffusion de certains termes, qu'entre 1600 et 1800 des changements se sont produits dans l'architecture domestique, que ces changements sont en partie dus à des transformations des conditions politiques, économiques et sociales, qu'ils ont affecté les éléments architecturaux aussi bien que la façon dont on utilisait la maison, et enfin, que ces transformations se reflètent dans le vocabulaire de la maison qu'on trouve dans les archives.
- 10 Notre étude repose sur des contrats de transactions concernant des maisons privées pendant les périodes suivantes : 1619-1634, 1647-1652, 1678-1682, 1738-1744 et 1777-1781³.
- 11 Les principaux termes qu'on trouve dans les archives du début du xvii^e siècle sont les suivants :
- 12 En ce qui concerne les parties publiques de la maison, les pièces principales sont la *qâ'a*, le *maq'ad* et leurs variantes.
- 13 La *qâ'a*, qui comporte une partie centrale, la *durqâ'a*, et une, deux ou trois parties élevées (*îwân*), est souvent une grande salle de réception située au rez-de-chaussée, mais elle est aussi parfois une salle de séjour située à l'étage. Les archives se réfèrent à sa localisation dans la maison par les termes *ardiyya* pour une *qâ'a* située au rez-de-chaussée, et *mu'allaqa* lorsqu'elle se situe à l'étage. Ces termes sont également courants dans les archives d'époque mamelouk.
- 14 Par contre, certains types de *qâ'a* apparaissent pour la première fois dans les archives du xvii^e siècle : la *qâ'a misriyya* et la *qâ'a nîsf misriyya*, décrites comme ayant deux *iwân* pour la première et un seul pour la deuxième. Ces deux formes étaient déjà connues. La nécessité de désigner par de nouveaux termes des éléments qui ne sont pas nouveaux n'apparaît pas clairement.
- 15 Le *maq'ad* signifie le lieu où l'on s'assoit. Dans de nombreuses maisons, le *maq'ad* est une pièce ouverte, située à l'étage, qui donne sur la cour. Très souvent elle se trouve dans la

partie sud de la maison de façon à recevoir l'air frais du nord. C'est le cas pour Bayt al-Suhaymi (n° de classement 339) et Bayt al-Kritiliyya (n° de classement 321). Les sources se réfèrent à ce type de *maq'ad* en le désignant par *maq'ad diwânî* ou *maq'ad turkî*.

- 16 Toutefois, les archives montrent que ceci n'est qu'un type de *maq'ad* et qu'il y en avait d'autres⁴. On trouve entre autres un *maq'ad ardi*, situé au rez-de-chaussée, donnant souvent sur la cour mais dont le sol peut se séparer de celle-ci par une marche, puisqu'il est parfois décoré avec des panneaux de marbre polychrome et des fontaines (c'est aussi ce qui les distingue des *takhtabûch* qui apparaissent plus tard).
- 17 Il existait aussi le *maq'ad qibtî*, qui était une pièce fermée, et le *maq'ad qamarî*, pièce qui peut être sans plafond et qui, comme son nom l'indique, permettait de regarder la lune.
- 18 En d'autres termes, le mot *maq'ad* ne se réfère pas à une forme particulière, puisqu'il peut en avoir de diverses, mais à une fonction, s'asseoir, ou à une localisation dans la maison.
- 19 En ce qui concerne les espaces privés, qui se trouvaient toujours à l'étage, les termes utilisés sont les suivants : le *riwâq*, pièce à l'étage, d'une certaine ampleur ; la *tabaqa*, pièce à l'étage relativement petite. Enfin le mot *qasr* se réfère à une pièce située au dernier étage de la maison.
- 20 Les palais comportaient aussi des pièces de services variées, des dépôts (*hâsif*), des écuries (*istabl*), des moulins à grain (*tâhûn*), des bains (*hammam*), des toilettes (*kursi raha*) et des cuisines (*matbakh*).
- 21 Si on exclut les pièces de transition, les vestibules, antichambres, pièces annexes, ce vocabulaire présente les termes principaux qu'on trouve dans les palais au début du xvii^e siècle.

Les palais du xviii^e siècle

- 22 Les changements intervenus entre 1600 et 1800 dans la structure politique et socio-économique ont entraîné une série de transformations dans les grandes résidences. En résumé, la puissance politique passe des mains du pacha, représentant de l'autorité ottomane en Égypte, à celles de la classe militaire (les beys et les membres des corps militaires). Parallèlement, les ressources financières qui, au début de l'époque ottomane, étaient exploitées au profit de l'autorité ottomane sont accaparées par cette même classe. En d'autres termes, on assiste au déclin de l'autorité des Ottomans et à l'ascension d'une classe militaire locale.
- 23 Ces changements transforment l'architecture des palais. Les résidences des grands personnages devaient répondre aux nouvelles fonctions de leurs propriétaires et refléter leur rang social et leur fortune personnelle. En termes plus spécifiques, le centre de pouvoir se déplace de la Citadelle, où le pacha continue à résider, mais dépourvu de toute puissance, vers les maisons des grands beys. C'est de leurs maisons qu'ils gouvernent le pays. La maison devient donc un centre de rencontres politiques formelles ou informelles, un symbole de la puissance de son maître. Il y reçoit sa cour et les membres de son entourage, il y tient ses conseils. C'est là que les grands seigneurs prennent les décisions, qu'ils négocient avec leurs ennemis et, très souvent, s'entre-tuent : la maison est parfois aussi un champ de bataille.

- 24 Cette nouvelle situation a différentes conséquences que le vocabulaire va vite refléter. On constate tout d'abord un développement de l'espace public des palais, qui coïncide avec la puissance politique et socio-économique de leur propriétaire. Ce développement peut se résumer de la façon suivante :

Les espaces publics

- 25 Le vocabulaire du xviii^e siècle s'enrichit de nouveaux termes s'appliquant aux parties publiques de la maison, là justement où les membres de la cour, les collègues et les invités de l'hôte ont l'occasion de se rencontrer. Il s'agit de la *mandara*, du *takhtabûch*, du *diwân* et de ses variantes, *diwân barrânî* et *diwân guwwâri*.
- 26 La *mandara*, rarement mentionnée dans les actes du xvii^e siècle, est très répandue dans ceux du xviii^e. Sa forme était souvent celle d'une *qâ'a*, mais elle se trouvait toujours au rez-de-chaussée et c'était une des salles les mieux décorées : des sols en marbre, une fontaine en marbre au centre⁵.
- 27 Le *takhtabûch* nous est bien connu par les vestiges relativement nombreux qu'on voit encore, à Bayt al-Suhaymi entre autres. Ce terme, apparu dans les palais, se retrouve peu après dans les maisons plus simples. On reconnaît le *takhtabûch* par sa forme et son emplacement : c'est une pièce ouvrant sur la cour, soit au rez-de-chaussée. Ici, le maître de maison peut recevoir certains de ses visiteurs qui, peut-être, n'ont pas accès aux grandes salles.
- 28 Le *diwân*, mot qui fait son apparition très tardivement, semble correspondre alors à une fonction plutôt qu'à une forme. Il s'agit d'une salle de conseil où le propriétaire de la maison rencontre les membres de son parti pour des conférences. Ce terme semble provenir du *diwân* de la Citadelle où le pacha tenait conseil avec les grands personnages de l'État. Lorsque le pouvoir politique est transféré aux maisons, on utilise le terme *diwân* pour désigner cette partie de la maison où l'on tenait des conseils d'État. Lors des dernières décennies du xviii^e siècle, on constate que certains palais comportent des variantes, le *diwân barrânî*, que, selon un document datant de 1194/1780, on y accède de l'extérieur du palais, et qu'il existe aussi un *diwân guwwânî* donnant sur la cour⁶. Il faut supposer qu'on recevait les gens dans l'un ou dans l'autre selon des critères liés à leur rang social ou à leur degré d'intimité avec le propriétaire.

Les aménagements

- 29 Les transformations touchent aussi d'autres parties de la maison. Les palais du xviii^e siècle étaient pourvus de nombreux aménagements et pièces de service et on les voit augmenter. Il devient normal d'avoir plus d'un bain dans la maison, certains palais en ayant quatre ou cinq. De même pour les cuisines : elles se multiplient puisqu'elles doivent nourrir non seulement les habitants du palais et leurs invités mais aussi, lors des fêtes – comme l'indique le document de la fondation pieuse de l'émir 'Abdul Rahman Katkhuda – les gens du quartier, les pauvres et les fous du *maristân*, les prisonniers de Habs al-Rahba⁷.
- 30 On assiste donc à une ouverture de la maison qui reflète le nouveau rôle politique et social acquis par les grands seigneurs. La porte de la maison s'ouvre pour accueillir des

personnes venues dans divers buts, qu'elles fassent partie de l'entourage habituel du maître de maison ou qu'elles lui demandent un service, lui adressent une requête⁸.

- 31 D'autre part, grâce aux divers aménagements de ces palais, leurs habitants avaient de moins en moins besoin d'avoir recours aux aménagements publics qu'offrait la ville du Caire avec ses nombreux bains, fontaines, marchés, etc. Le palais devenait de plus en plus une entité autonome, comportant tout ce qu'il fallait pour mener une vie quotidienne confortable sur le plan alimentaire, hygiénique et même religieux. C'est par exemple dans les palais du xviii^e siècle qu'on trouve une petite mosquée intégrée au bâtiment, avec un *mihrâb* et des fontaines d'ablution. Selon al-Jabartî, le palais du chaykh Muhammad Abûl Anwâr al-Sadât (n° de classement 463), chef de l'ordre des Wafa'iyya et sûrement un des hommes les plus riches de son époque, comportait une mosquée, ce qui lui évitait de se déplacer jusqu'à la mosquée du quartier⁹.

Les espaces privés

- 32 La stricte ségrégation des sexes dans la maison semble apparaître et se développer dans les résidences des grands personnages à la suite de circonstances telles que l'ouverture de la maison à un vaste public, la présence continuelle de militaires à l'intérieur de la maison, les conflits fréquents entre eux.
- 33 Le terme *harîm*, très rare au début du xvii^e siècle, commence à se répandre à la fin de cette période : on le voit apparaître dans quelques palais, notamment les plus grands. Ce n'est qu'au début du xviii^e siècle que ce terme se propage ; de nombreux palais ont un *bâb al-harîm* (porte du *harîm*), un *hûch al-harîm* (la cour du *harîm*) ; un *hammâm* ou un *matbakh al-harîm* (bain ou cuisine du *harîm*). Un parallélisme entre les deux parties de la maison se développe. Ce n'est qu'après la moitié du xviii^e siècle que le terme *harîm* est tout à fait répandu dans les palais.
- 34 Le terme *harîm*, semble-t-il, n'ajoute rien de nouveau dans l'architecture, il implique une nouvelle conception spatiale, une façon d'utiliser la maison selon certaines règles. L'utilisation de ce terme signifie une façon de limiter l'accès à certaines parties de la maison, et d'accentuer ainsi une division de l'espace. C'est le seul changement que nous avons pu retrouver dans la partie privée de la maison, à l'exception de l'introduction du mot *ôdâ* au xviii^e siècle, mot turc qui signifie une *tabaqa*, une petite pièce à l'étage, les deux termes étant utilisés simultanément.
- 35 Ainsi le vocabulaire nous fournit les éléments indiquant quel type de transformations s'effectue dans les palais entre 1600 et 1800 et quels aspects en sont affectés : l'architecture, les conceptions spatiales et les fonctions des différentes parties de la maison.
- 36 Ceci montre que même si la maison est un type de bâtiment conservateur il est loin d'être statique. Mais la rapidité de ces changements n'est pas la même pour toutes les parties de la maison ; les transformations que nous avons identifiées ont lieu pour la plupart dans les parties publiques. On introduit ou on diffuse certains types de pièce (*takhtabûch* et *mandara*), on donne de nouvelles fonctions aux pièces déjà connues (*diwân*). Dans la partie privée, l'introduction d'un nouveau terme, *ôdâ*, ne semble pas correspondre à un changement dans l'architecture ou dans l'utilisation de l'espace. Ainsi, les parties privées de la maison, là où se déroule la vie familiale, restent beaucoup

plus conservatrices que celles qui ont acquis un caractère plus politique ou administratif, celles où le maître de maison joue le rôle de dirigeant.

- 37 Enfin, le vocabulaire met en perspective un autre aspect de l'architecture domestique du Caire : celui de l'intériorisation ou de l'extériorisation de la maison. Cet aspect a été étudié par rapport aux éléments architecturaux tels que la cour centrale et l'ouverture des fenêtres sur la cour ou sur la rue. On constate, à travers le vocabulaire, qu'il y a une autre perspective à cette question, qui est fonctionnelle et spatiale. Il s'agit du renfermement des parties privées ou familiales (la création ou la diffusion du *harîm*) qui coïncide avec l'ouverture du palais à un plus vaste public. Simultanément, on assiste à un autre aspect de renfermement qui se manifeste par une autonomie plus grande par rapport au voisinage et à la ville, avec tout ce que celle-ci avait à offrir comme aménagements publics. L'étude des vestiges architecturaux peut donc compléter celle du vocabulaire pour comprendre les différents aspects de cette question.

NOTES

1. Garcin J.-C., 1982, « Habitat médiéval et histoire urbaine à Fustat et au Caire », in *Palais et maisons du Caire, époque mamelouke (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, p. 145-216 ; Zakariya M., 1983, *Deux palais du Caire médiéval : waqfs et architecture*, Paris ; Sayyed H., 1987, *The rab' in Cairo : a window of mamluk architecture and urbanism*, thèse de PhD non publiée, MIT.
2. Parmi ses plus importantes publications : 1956, « Silsilat al-wathâ'iq at-târikhiyya al-qawmiyya, Magmû'ât al-wathâ'iq al-mamlukiyya, Wathîqa al-amîr akhur kabîr Qaraqaja al-Hasanî », *Magallat kuliyyat at-adab*, vol. 18, december, p. 183-251 ; 1958, « Silsilat al-dirâsât al-wathâ'iqiyya, al-Wathâ'iq fi khidmal al-athâr », *al-mu'tamar al-thâni li-l-athâr fi-l-Bilâd al-'arabiyya*, Le Caire, p. 205-287.
3. Nous limitons nos remarques aux palais, ceux-ci étant le type de bâtiment le plus susceptible de changements. Pour une définition du palais, voir Nelly Hanna, 1988, *Les maisons moyennes du Caire et leurs habitants aux xvii^e et xviii^e siècles*, Thèse de doctorat d'État, Aix-en-Provence, p. 135-146.
4. Hanna N., 1988, « La maison Waqf Radwan au Caire », L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée. L'héritage architectural, formes et fonctions. Le Caire, p. 61-77.
5. *Les maisons moyennes du Caire*, op. cit., p. 203.
6. *Al-Bâb al-'Ali*, registre n° 298, cas 291, p. 180-181.
7. *Waqf 'Abdul Rahman Katkhuda*, n° 940, Ministère des Waqfs, 1174/1760, p. 30, p. 48.
8. Voir l'étude de D. Ayalon, 1960, « Studies in al-Jabarti II, notes on the transformation of mamluk society under the Ottomans », *JESHO* 3, p. 288-299, sur *al-bayt al-maftuh*, ou la maison ouverte.
9. Al-Jabarti, sans date, *Événements de 1227*, vol. III. *Aga'ib al-A hâr*, Beyrouth, p. 427.

INDEX

Mots-clés : architecture, histoire, linguistique, maison

AUTEUR

NELLY HANNA

American University of Cairo